



■ « Tempête sur l'Asie » raconte l'histoire d'un trappeur bouriate (le mythique Valerij Inkijinoïf, au centre).

INÉDIT. INVISIBLE DEPUIS DES ANNÉES, *Tempête sur l'Asie* (1929) DE PODOVKINE, EXTRAORDINAIRE DE PUISSANCE, A ÉTÉ PROJETÉ EN VERSION RESTAURÉE À L'AUDITORIUM DU LOUVRE : UN CHOC.

Tempête sur le cinéma

La projection de *Tempête sur l'Asie* (L'Héritier de Gengis Khan) réalisé en 1929 par Vsévolod Poudovkine (l'auteur de *La Mère* et de *La Fin de Saint-Petersbourg*) dans le cadre du cycle « Cinéma muet en concert »¹ à l'Auditorium du Louvre (le 15 et le 16 décembre), a constitué un véritable choc. Rarement un film a concentré en lui autant de puissance, dans son propos (toujours d'actualité), dans son style (tourbillon de la force du montage ancré dans une attention vibrante au réalisme des matières, d'une beauté à couper le souffle) et dans sa puissance de jeu : l'extraordinaire Valerij Inkijinoïf, acteur mythique de l'histoire de cinéma, à la réputation nullement usurpée. Qui n'a pas vu son corps corseté dans des bandelettes,

tenant à peine debout (rescapé miraculeux d'une fusillade) se mettre soudain en colère et exploser d'une violence qui souffle tout sur son passage, n'a rien compris à la métamorphose dont un acteur de cinéma peut être capable. Tout en comprenant enfin les vraies raisons qui ont transformé cet homme en objet d'un culte qui, faute d'accès aux films, ne s'est pas perpétué.

Version intégrale

Tempête sur l'Asie était invisible depuis des années – qui aura construit sa cinéphilie sur la liste proposée par Sadoul dans son *Dictionnaire des films* (éd. du Seuil, coll. « Microcosme », 1965) sait qu'il a toujours manqué à l'appel. Il a été présenté dans sa version intégrale (environ 120 minutes) dans une copie neuve

restaurée par les archives russes. Dès sa sortie en France en 1930 [voir Sadoul], toutes les scènes de lutte armée dans les maquis ont été coupées. Mais la censure la plus importante est venue de Russie. En 1949, on profite de

postsynchronisation de ce film muet pour l'amputer de plusieurs scènes. C'est dans cette version tronquée, d'environ 90 minutes (celle répertoriée par Sadoul dans son dictionnaire des films est d'une durée équivalente) que le film a circulé. A voir une version plus complète, on suppose que les coupes concernent ces passages où, à la façon d'un documentaire ethnographique, on assiste à une cérémonie bouddhiste, à un ballet dans une lamasserie avec l'apparition d'un Bouddha vivant, autant de manifestations de l'emprise de la religion sur la vie des gens, en désaccord avec le régime stalinien.

En Bouriatie, près du lac d'Irkoutsk

Inspiré d'un scénario d'Ossip Brik, un ami de Maïakovski, tourné dans les paysages de la Bouriatie (une région au nord de la Mongolie, à proximité du lac d'Irkoutsk), le film raconte l'histoire d'un trappeur (Valerij Inkijinoïf, lui-même d'origine bouriate, formé à l'atelier Koulechov) qui se rend au village pour vendre sa marchandise à un négociant en fourrures américain. S'estimant lésé par son offre, en particulier pour une sublime peau de renard qui lui tient à cœur (elle brille, il aime la caresser, la faire bouger comme si elle était vivante), il se révolte et, suite à un violent accès de violence qui provoque une émeute sanglante, se réfugie dans la montagne où il rejoint les maquisards en lutte contre l'occupant anglais. Arrêté, promis à une exécution, on trouve sur lui une amulette qu'un moine en



■ Le film avait été censuré en 1930 et 1949.